

**ENVIRONNEMENT** – L'association Te Mana O Te Moana de retour du deuxième colloque du groupe Tortues Marines France organisé à Paris.

## “La Polynésie n'est pas le territoire où la tortue marine est la plus menacée”

Le Dr Cécile Gaspar, vétérinaire et présidente de l'Association Te Mana O Te Moana, revient pour *La Dépêche Dimanche* sur la seconde édition du colloque de Tortues Marines France qui s'est clôturé à Paris le 10 septembre dernier. Un événement qui a réuni près de 120 spécialistes de métropole, d'Outre-mer et de pays francophones. Entretien.

**Quel était l'objectif principal de ce rendez-vous ?**

**Cécile Gaspar :** L'objectif véritable c'était de créer du lien entre tous les professionnels afin de se constituer un véritable réseau. Nous sommes un peu éparpillés sur toute la planète, c'était donc l'occasion de se voir pour échanger notamment sur les bonnes pratiques. Ce qui marche, ce qui ne marche pas. Travailler ensemble aussi sur les protocoles communs et sur nos différentes compétences car en France, nous ne sommes pas très nombreux à étudier les tortues marines. Au-delà de ces missions, il y avait des ateliers avec des thématiques bien organisées par la coordinatrice de ce réseau

auprès des scolaires ou encore la collecte de données scientifiques. Sur le volet pêche, nous avons discuté des pêches accidentelles. Nous savons aujourd'hui qu'il existe d'autres systèmes de pêches qui laissent l'opportunité à la tortue de pouvoir s'échapper du filet. Sur ce point, plusieurs enquêtes ont été réalisées dans différentes îles d'Outre-mer. Aujourd'hui, ce que l'on sait c'est que l'impact de la pêche sur les tortues marines est difficile à évaluer en Polynésie. Mais, a priori, il serait très faible car l'utilisation des techniques de pêches ne serait pas trop menaçante pour les tortues marines au fœna.

**Finalement, quel est l'intérêt**

manière isolée en petit groupe... Du coup, on se met à travailler ensemble. Nous sommes arrivés à ce second rendez-vous pleins d'idées et avec l'envie de mettre en place de nouvelles choses, sur la sensibilisation par exemple. On économise du temps, de l'énergie et de l'argent. Et on repart de là avec le sentiment que c'est mieux de travailler tous ensemble plutôt que seul dans son coin, car on protège une espèce marine emblématique de nos océans.

**À l'issue du colloque, des pistes de réflexions ont-elles été envisagées ?**

Il y a eu des sessions plénières où chacun a pu partager son expérience, avec les responsables d'ateliers. Dans mon cas, j'étais co-responsable d'un atelier sur les centres de soins avec nos confrères de la Rochelle. Nous avons fait participer les personnes présentes, c'était très interactif. Nous rédigeons actuellement les feuilles de routes, atelier par atelier, avec des grands projets qui seront présentés par le groupe Tortues Marines France.



Trois ans après sa première participation, le Dr Cécile Gaspar est de nouveau intervenue, lors de ce colloque, notamment lors d'un atelier sur les centres de soins.

la coordinatrice de ce réseau qui est, elle aussi, vétérinaire. Nous avons évoqué l'impact de la pollution sur les tortues, leurs pêches accidentelles. L'accent a également été mis sur les centres de soins.

### **Quel a été le rôle spécifique de votre association durant ces trois jours ?**

À Te Mana O Te Moana, nous avons apporté notre expertise sur nos différentes missions telles que la sensibilisation

### **Enfinement, quel est l'intérêt pour l'association de participer à ce type de colloque ?**

Au niveau personnel c'est très important pour nous. Durant de telles occasions, nous pouvons rencontrer des gens avec qui on échange régulièrement par mail. On y cherche un soutien technique, logistique et scientifique. Et puis, ce qui nous réunit tous c'est avant tout le cœur de notre travail : la recherche sur les tortues. Elles migrent pour la plupart et on travaille toujours de

groupe Tortues Marines France, soit de manière régionale ou de manière thématique.

### **Ce colloque était-il également l'occasion de faire du lobbying auprès des ministères de l'Outre-mer et de l'écologie, présents à ce rendez-vous.**

C'était une réunion officielle, en effet. Nous en avons profité pour évoquer des questions de réglementation, de système de partage de données, et un point important, les possibilités de

ressources financières pour mettre en place des programmes de conservation et de recherche notamment à l'échelle de la France. Et nous avons constaté que notre territoire ainsi que la Nouvelle-Calédonie n'avaient pas les mêmes ressources que nos collègues des DOM. Mais ce n'était pas un travail de lobby, c'était en fait un travail associatif. Les tortues marines font partie

de nos missions. L'idée c'est vraiment d'être utile au gouvernement polynésien, qui réfléchit à différentes mesures pour protéger l'environnement marin. On veut tous se rendre utile donc si nous pouvons par notre réseau, nos possibilités d'actions, renforcer les politiques publiques, c'est une bonne chose et c'est au final notre positionnement. Après, il y a un autre point, c'est celui de la collaboration régionale avec les autres pays de la région dans le cadre du Programme régional océanien pour l'environnement (PROE). Nos collègues calédoniens étaient là. Cela nous a donc permis de voir comment nous pouvons accroître notre collaboration afin d'être plus efficaces.

### **Édouard Fritch a présenté la semaine dernière un Plan Climat Énergie ambitieux, à quelques semaines de l'ouverture de la COP 21 à Paris, n'est-ce pas le moment de mettre un peu la pression ?**

C'est vrai qu'il y a beaucoup de pression pour la COP 21 et ce, à tous les niveaux. On parle beaucoup de la Polynésie par rapport à cela, au vu de la superficie

maritime qu'elle représente. L'association est bien sûr, très très sollicitée par les médias, les différents réseaux en métropole, et à l'international pour essayer de faire de cet événement quelque chose qui va vraiment changer. L'idée ce n'est pas de dire 'voilà La COP 21 arrive, nous allons faire un coup d'éclat à Paris'. Nous souhaiterions, en réalité, mettre en place un programme. Je pense que le gouvernement polynésien s'y attèle largement en ce moment. Quand on regarde ce qui se passe un peu partout pour le cas des tortues marines, la Polynésie n'est pas le territoire où elles sont le plus menacées, bien qu'il y ait encore un peu du braconnage. Par contre, nous avons beaucoup de travail pour mieux connaître leurs sites de ponte puisqu'ils sont très étalés sur tous les archipels. C'est pourquoi, le gouvernement a eu raison d'impliquer la population locale qui regorge de référents qui sont formés par la Diren (Direction régionale de l'environnement) pour prélever et baguer les tortues. ■



Photo : Sa.S.

Plus de 120 professionnels des tortues marines étaient réunis à Paris.